

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI<sup>e</sup> siècle apparentés au \*Trésor des joyeuses inventions\*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Parangon des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort](#)[Item\[1554\\_Par\\_Gort\] 168 L'Amant parle](#)

## [1554\_Par\_Gort] 168 L'Amant parle

### Présentation générale du poème

Titre de la pièce La conviction de la chaste & fidelle Femme mariée.  
Incipit non modernisé L'amant parle

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Du Gort, Robert

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393316955>

Type de numérisation Numérisation totale

### Transcription du poème

Texte

L'amant parle.

Ma Dame, priez Jupiter

Qu'il luy plaise, vous secourir,

Et ne le veillez despiter

En faisant les Hommes mourir.

Scavez vous qui cause l'oultrage,

Ce n'est riens aultre chose fors

La beaulté de vostre visage,

De voz yeulx, & de vostre corps.

Vous me pourrez dire cela,

Voire mais je ne me suis faicte :

Prenez vous en à ce dieu la

Qui me voulut faire parfaicte.

Je scay que c'est perfection

D'obtenir des haulx Cieulx beaulté,

Mais c'est une imperfection

Trop grande, que de cruaulté.

Or vous me direz de rechef,  
Mais qua' mon seul amy je plaise.  
Qui est mon mary, & mon chef,  
Ne me chault à qui je desplaise.

Quand nous sommes tous seulz ensemble  
Doulce luy suis, non point cruelle :  
{H5v}Pour le faire brief, je luy semble  
Sur toutes autres bonne, & belle.

C'est bien dict, mais vous oubliez  
Amour puissant par dessus tous,  
Qui bien d'aultres en à liez  
Aussi fort assurez que vous.

Pensez que le pouvoir d'amour  
Madame, ce sont lettres closes,  
Vaincre vous pourra quelque jour,  
Il à faict d'aussi grandes choses.

La dame.

Puis que j'ay les deux yeux ouvers  
Je ne feray d'aultre amitié :  
Et y fut ce Dieu aux yeulx vers,  
Ou un plus puissant la moitié.

L'amant.

Madame, vous n'entendez pas  
De ce Dieu la facon de faire :  
Il vient lentement pas a pas  
Quand il veult a quelqu'un meffaire.

Puis tout soubdain, soit en la rue,  
En l'esglise, ou en la maison :  
(Par surprise) droit au cœur rue  
Sans autre cause, ne raison.

La dame.

Si ce Dieu que tant estimez  
A pouvoir de me divertir,  
Autre que moy, si vous m'aymez  
{H6r}D'aymer vous pourra convertir.

Si d'amour l'amoureuse estrainte  
Contraint tous les cœurs desplier,  
Bien fauldra (si j'en suis contraincte)  
Que je vous vienne supplier.

Atendez doncq' en patience  
Atendez le temps oportun,  
Le vray Amant n'a pas science  
Qui se montre trop importun.

L'amant.

Vous parlez si subtilement  
Qu'a peine on vous peult contredire  
Ma Dame, mais tant seulement  
Oyez un point que je veulx dire.

Ne voyez vous pas un grand vice  
Pour le temps present, en usage,

Que plus se fait par avarice  
Que par Amour le mariage.  
Ne voyez vous pas davantage  
(O que c'est chose malheureuse)  
Que l'on marie devant aage  
La fille qui n'est amoureuse.  
Puis quand en temps vient assister  
Cupido, qui son cœur enflame,  
Pourroit elle bien resister  
Contre ceste amoureuse flame.  
Pourroit elle lors s'excuser  
En disant, j'ay promis ma foy  
{H6v}Quand amour la vient accuser  
Qui n'est subject à nulle loy.  
Sans amour, promesse ainsi faicte  
Ne sert que de vaines parolles :  
Telle alliance est contrefaicte  
Ce ne sont que toutes frivolles.  
Amour faict tout joint à pitié,  
Ostez d'alliance l'usage  
Sans consentement d'amitié  
Tel usage n'est qu'abusage.  
Mieux vault un amy volontaire  
Que ne fait un mary contrainct :  
La femme est Serve, & tributaire  
Soubz tel mary, & trop le craint.  
Mais en une amitié discrete  
Qui procede du fons du cœur :  
Combien que la foy soit secreta,  
Les deux sont esgaulx, sans rigueur.  
La Dame.  
S'il est des Femmes qui varient  
Quand elles ont promis leur foy,  
Et s'il en est qui se marient  
Par avarice, ce n'est moy.  
Je n'avois pas de l'aage tant  
Qu'on diroit bien aux fiancailles :  
Mais si pensois je bien pourtant  
Que c'estoit que des espousailles.  
Je scay bien qu'assez on devise  
{H7r}Que Cupido le cruel Dieu  
Tirant de l'Arc, jamais n'advise  
Qui il attaint, ny en quel lieu.  
Mais quand au saint lieu de la messe  
La nostre alliance fut faicte,  
J'estois seure que ma promesse  
N'estoit vaine, ne contrefaicte.  
Parquoy vostre oraison est vaine,  
Aussi je ne scay qui vous meult  
De prendre a aymer tant de peine  
Celle la qui ne peult, ne veult.

L'amant.

Dame, vous estes rigoureuse  
Et d'une trop haulte colere,  
Vous portez face d'amoureuse :  
Mais vostre parolle est contraire.

Les gentilz cœurs des Damoyelles  
Et la bonne grace des Dames,  
Ne jectent responces cruelles  
Contre les amoureuses flames.

Que voudroient elles faire aussi  
Vaincre amour, par leur cruaulté :  
Il ne se laisse vaincre ainsi,  
Mais est gaigné par privaulté.

Je congnoy telle dame au monde  
Qui faisant de la vertueuse  
S'estimoit chaste, pure, & munde,  
N'ayant cure d'estre amoureuse.

{H7v}Elle faisoit un tel effort  
Contre tous, a dextre, & fenestre,  
Que riens ne luy estoit trop fort,  
Et tousjours telle pensoit estre.

Entre plusieurs, un tresloyal  
Elle escondit, & le chasse :  
Mais a la fin, un desloyal  
Le vainquit, qui la pourchasse.

Le loyal, d'elle fut chassé,  
Et le desloyal l'a chassée :  
Puis elle mesme a pourchassé  
Ainsi qu'elle fut pourchassée.

Mais homme n'y eust qui de cœur  
Du depuis ceste dame aymast.  
Car celuy n'y eust qui rigueur  
Ne luy portast, & la blamast.

O fat certain, ô destinée,  
O le vray fort tombé des Cieux  
Sur femme, par trop obstinée,  
O juste sentence des dieux.

Dictes (ma Dame) s'il vous plaist,  
N'estoit il pas bien raisonnable  
Qu'elle souffrit ? s'il vous desplaist  
Vous vous sentez doncques coupable.

La Dame.

Vous me troublez, ô qu'est ce cy,  
Je ne luy scay pus [[plus]] que respondre :  
O mon dieu ne me laisse ainsi,  
{H8r}Ne me permetz ainsi confondre.

*Elle use de conjuration, toute tremblante.*

Va arriere de moy Sathan,  
Ne me viens plus ainsi troubler :  
Va arriere de moy, va t'en ?  
Ne me fay plus ainsi trembler.

L'amant.

Ha je voy bien en vous (ma dame)  
Que conscience vous remord,  
Ne craignez rien : car sur mon ame  
Je suis vostre, jusqu'a la mort.

Confessez donc la verité  
Et me dictes bien hardiment  
Si j'ay envers vous merité  
D'estre traicté si rudement.

Ne vous fondez point en raison  
Pour m'accusez de faulceté,  
Contre vous n'ay fait trahison,  
Scandalle, ne meschanceté.

Ayant regard à vostre honneur,  
Je n'ay esté si indiscret  
De parler à un Serviteur  
Pour vous declarer mon secret.

Au monde n'y a creature  
(A tous les Dieux je m'en rapporte)  
A qui j'aye fait ouverture  
De l'amitié que je vous porte.

{H8v}Helas aussi & que seroit ce  
Quelle douleur quelle pitié,  
gardez vous bien qu'il n'aparoisse  
Que vous me portez amitié.

L'amant.

Non ma dame je vous assure :  
Fiez vous hardiment a moy,  
Riens n'en diray tenez vous seure  
Je le vous prometz par ma foy.

Ma foy vous prometz : mais aussi  
Que je ne veulx a vous submettre,  
Ma dame, je vous prie aussi  
De n'en vouloir autant promectre.

La Dame.

Promectre hélas, mais dequoy sert  
La promesse faicte de bouche,  
Quand le secret n'est descouvert  
Et que dedens le cœur n'y touche.

Aussi si ne ma langue ne dict  
Et promect ce que le cœur sent,  
Dequoy y sert son contredit  
Puis qu dedens le cœur consent.

Contentez vous je vous supplie,  
Ne soyez point tant importun,  
Puis qu'a ceste foy mon cœur plie  
Regardez un temps oportun.

FIN.

## Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 168

Foliotation H5r, H5v, H6r, H6v, H7r, H7v, H8r, H8v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

## Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

---

\* La conuiction de la chaste  
& fidelle Femme mariée.

L'amant parle.

**M**A Dame, priez Iupiter  
Qu'il luy plaise vous secourir,  
Et ne le veillez despitier  
En faisant les Hommes mourir.

Scauez vous qui cause l'oultrage,  
Ce n'est riens aultre chose fors  
La beaulté de vostre visage,  
De voz yeulx, & de vostre corps.

Vous me pourrez dire cela,  
Voire-mais ie ne me suis faiëte:  
Prenez vous en à ce dieu la  
Qui me voulut faire parfaëte.

Ie scay que c'est perfection  
D'obtenir des haultz Cieulx beaulté,  
Mais c'est vne imperfection  
Trop grande, que de cruaulté.

Or vous me direz de rechef,  
Mais qu'a mon seul amy ie plaise,  
Qui est mon mary, & mon chef,  
Ne me chault à qui ie desplaise.

Quand nous sommes tous seulz ensemble  
Doulce luy suis, non point cruelle:

Pour le faire brief, ie luy semble  
Sur toutes autres bonne, & belle.

C'est bien dict, mais vous oubliez  
Amour puissant par dessus tous,  
Qui bien d'autres en à liez  
Aussi fort assurez que vous.

Pensez que le pouuoir d'amour  
Madame, ce sont lettres closes,  
Vaincre vous pourra quelque iour,  
Il à fait d'aussi grandes choses.

La dame.

Puis que iay les deux yeulx ouuers  
Ie ne feray d'aulture amitié:  
Et y fut ce Dieu aux yeulx vers,  
Ou vn plus puissant la moitié.

L'amant.

Madame, vous n'entendez pas  
De ce Dieu la facon de faire:  
Il vient lentement pas a pas  
Quand il veut a quelqu'un meffaire.

Puis tout soudain, soit en la rue,  
En l'esglise, ou en la maison:  
(Par surprise) droit au coeur tue  
Sans autre cause, ne raison.

La dame.

Si ce Dieu que tant estimez  
A pouuoir de me diuertir,  
Autre que moy, si vous m'aymez

D'aymer vous pourra conuertir.  
Si d'amour l'amoureuse estrainte  
Contraint tous les cœurs de s'obliger,  
Bien faudra (si i'en suis contraincte)  
Que ie vous vienne supplier.  
Attendez doncq' en patience  
Attendez le temps oportun,  
Le vray Amant n'a pas science  
Qui se monstre trop importun.

L'amant.

Vous parlez si subtilement  
Qu'a peine on vous peult contredire  
Ma Dame, mais tant seulement  
Oyez vn point que ie veulx dire.  
Ne voyez vous pas vn grand vice  
Pour le temps present, en vsage,  
Que plus se faict par auarice  
Que par Amour le mariage.  
Ne voiez vous pas dauantage  
(O que c'est chose malheureuse)  
Que l'on marie deuant aage  
La fille qui n'est amoureuse.  
Puis quand en temps vient assister  
Cupido, qui son coeur enflame,  
Pourroit elle bien resister  
Contre ceste amoureuse flame.  
Pourroit elle lors s'excuser  
En disant, i'ay promis ma foy

Quand amour la vient accuser  
Qui n'est subiect à nulle loy.

Sans amour, promesse ainsi faiçte  
Ne sert que de vaines parolles:  
Telle alliance est contrefaiçte  
Ce ne sont que toutes friuolles.

Amour faiçt tout ioinct à pitié,  
Ostex d'alliance l'vsage  
Sans consentement d'amitié  
Tel vsage n'est qu'abusage.

Mieux vault vn amy volontaire  
Que ne<sup>h</sup> faiçt vn mary contrainct:  
La femme est Serue, & tributaire  
Soubz tel mary, & trop le craint.

Mais en vne amitié discrete  
Qui procede du fons du coeur:  
Combien que la foy soit secreete,  
Les deux sont esgaulx, sans rigueur.

La Dame.

S'il est des Femmes qui varient  
Quand elles ont promis leur foy,  
Et s'il en est qui se marient  
Par auarice, ce n'est moy.

Je n'auois pas de l'aage tant  
Qu'on diroit bien aux fiançailles:  
Mais si pensois ie bien pourtant  
Que c'estoit que des espousailles.  
Je scay bien qu'assez on deuise

Que Cupido le cruel Dieu  
Tirant de l'Arc, iamais n'aduisse  
Qui il atteint, ny en quel lieu.

Mais quand au sainct lieu de la messe  
La nostre alliance fut faicte,  
I'estois seure que ma promesse  
N'estoit vaine, ne contrefaicte.

Parquoy vostre oraison est vaine,  
Aussi ie ne scay qui vous meult  
De prendre a aymer tant de peine  
Celle la qui ne peult, ne veult.

L'amant.

Dame, vous estes rigoureuse  
Et d'une trop haulte colere,  
Vous portez face d'amoureuse:  
Mais vostre parolle est contraire.

Les gentilz coeurs des Damoyelles  
Et la bonne grace des Dames,  
Ne ieitent responses cruelles  
Contre les amoureuses flames.

Que voudroient elles faire aussi  
Vaincre amour, par leur cruaulté:  
Il ne se laisse vaincre ainsi,  
Mais est gaigné par priuaulté.

Ie congnoy telle dame au monde  
Qui faisant de la vertueuse  
S'estimoit chaste, pure, & munde,  
N'ayant cure d'estre amoureuse.

Elle faisoit vn tel effort  
Contre tous, a dextre, & senestre,  
Que riens ne luy estoit trop fort,  
Et tousiours telle pensoit estre.

Entre plusieurs, vn tresloyal  
Elle escondit, & le chasse:  
Mais a la fin, vn desloyal  
Le vainquit, qui la pourchasse.

Le loyal, d'elle fut chassé,  
Et le desloyal la chassée:  
Puis elle mesme a pourchassé  
Ainsi qu'elle fut pourchassée.

Mais homme n'y eust qui de coeur  
Du depuis ceste dame aymast,  
Car celuy n'y eust qui rigueur  
Ne luy portast, & la blamast.

O fat certain, ô destinée,  
O le vray sort tombé des Cieux  
Sur femme, par trop obstinée,  
O iuste sentence des dieux.

Dictes (ma Dame) s'il vous plaist,  
N'estoit il pas bien raisonnable  
Qu'elle souffrit? s'il vous desplaist  
Vous vous sentez doncques coupable.

La Dame.

Vous me troublez, ô qu'est ce cy,  
Je ne luy scay pus que respondre:  
O mon dieu ne me laisse ainsi,

Ne me permetz ainsi confondre.  
Elle vſe de coniuuration,  
toute tremblante.

Va arriere de moy Sathan,  
Ne me viens plus ainsi troubler:  
Va arriere de moy, va t'en?  
Ne me fay plus ainsi trembler.

L'amant.

Ha ie voy bien en vōus (ma dame)  
Que conscience vous remord,  
Ne craignez rien: car sur mon ame  
Le ſuis voſtre, iuſqu'a la mort.

Confessez donc la verité  
Et me diētes bien hardiment  
Si i'ay enuers vous meritē  
D'estre traictē si rudement.

Ne vous fondez point en raiſon  
Pour m'accuſer de faulcerē,  
Contre vous n'ay faiēt trahiſon,  
Scandalle, ne meſchancerē.

Ayant regard à voſtre honneur,  
Ie n'ay eſte ſi indiscret  
De parler à vn Seruiteur  
Pour vous declarer mon ſecret.

Au monde n'y a creature  
(A tous les Dieux ie m'en rapporte)  
A qui i'aye faiēt ouuerture  
De l'amitiē que ie vous porte.

La Dame.

Helas aussi & que seroit ce  
Quelle douleur quelle pitié,  
Gardez vous bien qu'il n'aparoisse  
Que vous me portez amitié.

L'amant.

Non ma dame ie vous assure:  
Fiez vous hardiment a moy,  
Riens n'en diray tenez vous seure  
Iele vous prometx par ma foy.

Ma foy vous prometx: mais aussi  
Que ie ne veulx a vous submeêtre,  
Ma dame, ie vous prie aussi  
De n'en vouloir autant promeêtre.

La Dame.

Promeêtre helas, mais de quoy sert  
La promesse faicte de bouche,  
Quand le secret n'est desconuert  
Et que dedens le coeur n'y touche.

Aussi si ne ma l'angue ne dict  
Et promeêtl ce que le coeur sent,  
De quoy y sert son contredit  
Puis que dedens le coeur consent.

Contentez vous ie vous supplie,  
Ne soyex point tant importun,  
Puis qu'a ceste foy mon coeur plie  
Regardez vn temps oportun.

F I N.

